

*À propos du premier
récit de Création*

(Gn 1)

— *Compléments* —

Avec ce qu'il m'a encore enseigné par la suite, je peux te préciser quelques détails dans ce premier récit. Mais tout ce que je vais te dire reste de l'ordre d'une première approche. Ces récits bibliques ont un sens qui dépasse toujours tout ce qu'on peut en dire. Le mystère qui y est contenu est inépuisable.

Je reviens sur cette toute première révélation : « *Au commencement*, Dieu créa les cieux et la terre » (Gn 1, 1) ; et plus particulièrement sur cette toute première expression, « *Au commencement* ».

Si Dieu a « commencé » la Création, qu'y avait-il avant ? Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il y a Dieu. Car si Dieu est « Dieu », il est là de toute éternité. C'est vite dit, me diras-tu ! Mais cela tient à ce que nous avons dit à propos de Dieu et de ses caractéristiques ⁽¹⁾.

As-tu déjà essayé de penser cet « impensable » : Dieu qui est là « de toute éternité » ? Essaie seulement, d'entrevoir ce que c'est que « d'être là de toute éternité », sans commencement ! As-tu déjà touché au vertige que donne cette affirmation ?

Je te rapporte maintenant ce que dit Saint Paul : « Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et pour qui nous sommes faits, et un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes » (1 Co 8, 6). Et il dit encore : « C'est en lui – son Fils bien-aimé – que tout fut créé aux cieux et sur la terre, les êtres visibles et invisibles. Tout a été créé par lui et pour lui » (selon Col 1, 16). Tout a donc « commencé » « par lui et pour lui » ⁽²⁾.

¹ Voir le premier livre, « *Ta vie a un sens !* », avec les développements à ce sujet.

² Tout va donc croître « pour Lui »... Quand on écoute la Révélation jusqu'au bout, on découvre que l'intention du Père à travers cet acte créateur qui perdure, c'est d'édifier et d'amener à son Fils une épouse sainte et parfaite : notre humanité. Ce n'est pas sans intention que Jésus a cette parabole : « Le royaume des Cieux est semblable à un roi qui

« Avant », il y a donc Dieu, qui est là de toute éternité. Et la Création n'advient que parce qu'il y a Dieu, le Père créateur, son Fils – sans son Fils bien-aimé, rien ne serait venu à l'existence (selon Jn 1,3) – ; et il y a l'Esprit, le Saint Esprit qui « couve » cette Création depuis les origines et jusqu'à son plein épanouissement (selon Gn 1, 2).

« Au commencement » : cette expression suggère aussi qu'il va y avoir un prolongement, que tout ce qui advient va connaître une croissance en vue d'un achèvement.

Dieu commence à faire exister sa Création. Elle devra se développer selon ce qu'il inscrira en elle. Et comme elle ne peut croître valablement qu'avec Dieu, il sera toujours là : il continuera à travailler sa Création, jusqu'à ce qu'elle soit comme il la désire, jusqu'à ce qu'elle soit parfaite à ses yeux ⁽³⁾. Réalises-tu que Dieu travaille encore sa Création aujourd'hui, qu'il travaille chacun de nous, toi, moi, les autres ? Car il désire que nous tendions avec lui vers la plénitude à laquelle il nous destine. Il fait cela depuis qu'il a créé le monde, depuis qu'il t'a créé(e) ; et il agira de la sorte jusqu'à la Fin des temps.

« Au Commencement Dieu créa... » ; « Commencement » : une expression qu'on retrouve au tout début des évangiles de saint Marc et de saint Jean ⁽⁴⁾ et qui est liée à un personnage : « Jean le baptisant qui proclame un baptême de conversion (selon Mc 1, 4) », qui invite à se convertir, à quitter sa façon de voir pour entrer dans un « retournement » de son être ; ce qui fait dire à certains que cette expression « commencement » invite à entrer dans une autre mentalité ; car il s'agit d'acquérir la façon de voir de Dieu à travers tout ce qui va être ici révélé.

« Commence » donc, toi aussi, dès cet instant, à entrer dans un tel chemin. Quitte tout ce que tu peux penser de ce monde pour ne t'attacher qu'à ce que Dieu va maintenant t'en faire voir. Retourne-toi ! Convertis-toi à sa Parole ! « Aie toujours à l'esprit que les pensées de Dieu ne sont pas tes

fit un festin de noces pour son fils » (selon Mt 22, 2). Ce désir divin sous-tend toute l'Histoire sainte. Saint Paul le fait sien, notamment lorsqu'il dit aux Corinthiens : « Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ » (selon 2 Co 11, 2). Et l'Apocalypse se fait également l'écho de cette intention divine : « Voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle » (selon Ap 19, 7) ; « Elle s'est faite belle, comme une jeune mariée pour son époux » (selon Ap 21, 2) ; « Viens que je te montre l'épouse de l'Agneau » (selon Ap 21, 9). Ce désir divin transparaît déjà dans le premier verset de l'Écriture sainte, avec le verbe « créer » qui, en hébreu, a la même racine que le mot « alliance » : Dieu crée en vue d'une alliance, pour s'unir pleinement à l'humanité qu'il met en place.

³ Voir notamment : « Comment persisterait quelque chose si toi tu ne le voulais... » (selon Sg 11, 25).

⁴ Les deux évangélistes qui ne parlent pas de l'enfance de Jésus.

pensées, que ses chemins ne sont pas tes chemins (selon Is 55, 8) ; que pour comprendre, il te faut des dispositions de pauvreté, une âme délivrée des passions et des ténèbres où la plongent les soucis de la vie quotidienne ; une âme active, attentive, en recherche constante de la véritable pensée de Dieu. Car celle-ci ne nous livre pas des idées de la sagesse humaine mais des enseignements de l'Esprit qui sauvent ceux qu'elle instruit » (5).

Si tu as de telles dispositions nous pouvons alors poursuivre (6).

Le texte nous dit : « *La terre était vague et vide, et il y avait les ténèbres sur la face de l'abîme* » (selon Gn 1, 2).

La terre n'est encore que néant. Il n'y a rien qui puisse la faire vivre ! Tant que la terre n'est pas animée de Dieu, elle est néant ! Tout est là, mais privé de sens. On est dans le chaos initial. Car tout ce qui n'est pas encore pétri par Dieu n'est que chaos.

La terre est comme une boule de glaise plongée dans les grandes eaux. Dieu, tel le potier, va maintenant agir sur elle pour lui donner forme.

Dieu va donner sens à ce chaos qui n'est que néant. Car « *l'Esprit (7) de Dieu est là, planant – couvant– sur les eaux* » (selon Gn 1, 2). Dès les origines, l'Esprit de Dieu est là et, parce qu'il est là, tout va pouvoir éclore.

Dieu va parler et ce chaos initial va prendre forme et sens. Par dix fois, il est écrit dans ce premier récit que « Dieu dit » : c'est la Parole de Dieu qui fait advenir la création. Par sa Parole, son Verbe, Dieu va pétrir ce qui est encore confus et indéterminé. Toutes les choses vont être faites par elle (selon Jn 1, 3) : « Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma Parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et mes desseins » (selon Is 55, 10-11).

Notre Dieu trinitaire – le Père créateur, le Verbe et l'Esprit– est là sur les fonts baptismaux de la Création.

⁵ Selon Basile de Césarée, *Homélie sur l'hexaéméron*, 1, 2a et 2d, Éd. du Cerf, S.C. 26 bis, p. 88, 89 et 91.

⁶ En entrant dans ce qui suit, tu pourras aussi comprendre pourquoi, dans la version grecque de l'Ancien Testament, l'expression que l'on traduit ici par « au commencement » se retrouve pour qualifier notre Seigneur Jésus Christ, selon ce qui est écrit dans un des derniers versets du livre de l'Apocalypse, et donc tout à la fin de la Bible : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin » (selon Ap 22, 13).

⁷ Le mot hébreu « souffle » est rendu en latin par le mot « esprit ».

« Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. Il y eut un soir et il y eut un matin : jour Un » (selon Gn 1, 3-5). Pour cette lumière du jour Un, je te renvoie à ce que j'en ai déjà dit : elle peut être vue comme l'expression de la Lumière éternelle et incréée qui « brille dans la Sagesse même de Dieu » – selon ce qu'en dit saint Augustin ⁽⁸⁾ –.

Cette lumière créée du jour Un illumine et imprègne la Création. Nous allons découvrir que cette lumière, qui sera exprimée autrement avec les luminaires du quatrième jour, ouvre nos cœurs sur la Lumière unique et véritable, non créée celle-là, qui est la source de toute lumière.

Sur base du récit, nous pouvons déjà entendre que cette lumière du jour Un est comme « sortant de la bouche de Dieu », puisque Dieu « dit » et que la lumière sort : elle « advient ». Cette lumière créée exprime déjà « le Verbe qui sort de la bouche de Dieu ». Pour nous chrétiens, cette lumière du jour Un ouvre ainsi, d'une façon très mystérieuse, sur notre Seigneur Jésus Christ, le Verbe de Dieu qui s'exprime à travers toute la Révélation, jusqu'à se faire chair (selon Jn 1, 14). Notre Seigneur Jésus Christ l'affirmera de façon très nette : « Je suis la Lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie » (selon Jn 8, 12).

« Réveille-toi donc, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ brillera sur toi », dira saint Paul reprenant Isaïe (selon Ep 5, 14 ; Is 60, 1). Car l'homme est invité à devenir de cette Lumière qu'est le Verbe de Dieu, selon ce que dira le Christ aux disciples : « Vous êtes la lumière du monde » (selon Mt 5, 14).

Nous sommes, ici, dans le Jour Un : jour unique qui va se déployer avec les autres jours de la Création.

Si la lumière du jour Un exprime déjà le Verbe de Dieu et que les autres jours vont être le déploiement de ce jour Un qui a déjà tout en lui, on peut percevoir que toutes les créatures seront des expressions du Verbe de Dieu. Toute la Création, telle qu'elle nous est révélée, nous parle du Verbe de Dieu, et donc de notre Seigneur Jésus Christ.

« Dieu dit alors : Qu'il y ait une étendue et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux » (selon Gn 1 ; 6-8).

Le *deuxième jour*, Dieu fait ainsi notre ciel. Il sépare les eaux du dessus d'avec les eaux du dessous. Ce ciel est comme au milieu des eaux ; et tout ce qui est en dessous de ce ciel baigne dans les eaux. Il en est donc ainsi de toute notre création visible qui est sous ce ciel : elle est encore dans les

⁸ Raulx M., *Œuvres complètes de saint Augustin*, tome quatrième, Bar-Le-Duc, L. Guérin & ce, Éditeurs, 1866, p. 130.

eaux, sans cesse pétrie par le Créateur – et c'est encore le cas aujourd'hui – pour qu'elle advienne selon son désir, selon sa volonté.

Aux eaux qui sont sous le ciel, Dieu dit : qu'elles « s'assemblent en un lieu et que le sec paraisse ». *Le troisième jour, Dieu fait advenir le sec – la terre–, avec les mers qui l'entourent. Et la terre, par sa Parole, doit fructifier* (selon Gn 1, 11-13).

Ce « sec » que Dieu appelle « terre » est une base de départ. On retrouvera ce « sec », mais autrement plus tard : quand Noé sortira de son arche lorsque la terre – de la nouvelle création– sera asséchée (selon Gn 8, 13-14). On le retrouvera également au cœur de la mer Rouge (en Ex 14) : ce « sec » au milieu des eaux sera le tout début du chemin qui mène à la Terre promise (⁹). Et quand la Création sera pleinement achevée, il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle – ce premier ciel et cette première terre auront alors disparu– mais, de mer, il n'y en aura plus (selon Ap 21, 1) ! Les « grandes eaux » n'auront plus de raison d'être quand tout sera établi définitivement.

Mais en ce moment-ci, et tant que la Création n'est pas achevée, autour de la terre il y a l'eau des mers (selon Gn 1, 10). Les mers nous rappellent que la Création tout entière est encore « dans les eaux », travaillée par Dieu, par sa Parole et le souffle de l'Esprit. Il la travaillera jusqu'à ce qu'il y ait ce ciel et ce sec définitifs. Alors la Création sera achevée, définitivement « sortie des eaux ».

Ce sec, cette « Terre », doit porter du fruit. Dans « Le livre des Psaumes », le premier psaume nous parle de l'homme qui écoute la Parole de Dieu : il est comme un arbre planté au bord du ruisseau. Il donne son fruit et jamais son feuillage ne sèche. « Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il est comme un arbre planté au bord des eaux, qui étend ses racines vers le courant. Il ne redoute pas une année de sécheresse, car elle ne l'empêche pas de porter du fruit » (selon Jr 17, 7-8). Dieu nous invite à être comme ces arbres : en portant du fruit selon son désir.

Dieu est comme le jardinier qui veut un jardin splendide, plein d'arbres, de plantes et de fleurs. Il faut de nombreuses variétés pour avoir un beau jardin. Mais il faut également que chaque arbre, chaque plante, chaque fleur s'épanouisse, participant ainsi au désir du jardinier. Dieu, notre jardinier, sait que cela demande beaucoup de temps. Il sait qu'on ne

⁹ Selon ce qu'il en est dit dans le livre d'Isaïe: « N'est-ce pas toi qui as desséché la mer, les eaux du grand abîme, pour faire du creux de la mer un chemin afin que les rachetés le traversent » (selon Is 51, 10).

tire pas sur les feuilles d'un arbre pour lui faire atteindre sa maturité. Il est le premier à savoir qu'il doit beaucoup s'occuper des jeunes pousses que nous sommes encore, qu'il faut du temps ! Mais, si je peux me permettre de poursuivre avec cet anthropomorphisme, il attend et espère. Son espoir, c'est que cette pousse – que tu es aussi– accepte de se donner dans tout son être, à lui le jardinier, et ainsi faire sa joie.

Penchons-nous encore un instant sur ce que doit vivre la semence pour devenir une plante ou un arbre qui donne son fruit. La graine doit « mourir » pour qu'advienne l'arbre. Quand l'arbre est là, la graine n'existe plus. En cela, elle est morte ; mais elle est devenue un arbre qui donne son fruit. Elle vit donc, mais d'une autre façon.

La graine nous instruit ! Ainsi Jésus nous affirme que le grain de blé tombé en terre doit mourir pour donner beaucoup de fruit (selon Jn 12, 24). Pour devenir comme Dieu – à sa pleine ressemblance –, nous devons passer par différentes étapes, mourir à différents états pour naître à d'autres. C'est déjà vrai dans notre croissance humaine : nous avons dû accepter de quitter l'état de nourrisson, puis la petite enfance et l'adolescence, pour devenir adulte. Et ce n'est pas fini ! Il nous faut alors encore accepter de mourir à nos capacités et à nos performances de l'âge mûr pour entrer dans un autre âge, plus spirituel que physique. D'une certaine façon, nous devons mourir à différentes étapes de la vie et, si nous y consentons, nous pouvons vivre harmonieusement d'autres étapes de notre existence. C'est cela croître : consentir à des « morts passages » ; et c'est pareil avec Dieu ! Il nous invite à grandir avec lui, en mourant de plus en plus à nos imperfections pour naître à cette perfection qu'il veut nous donner.

– Par sa Parole, Dieu fait advenir la Lumière : Jour UN-ique.
– Le deuxième jour, Il fait notre ciel. Il sépare les eaux du dessus d'avec les eaux du dessous : toute la Création est donc dans les eaux.
– Le troisième jour, Il fait advenir le sec – la terre–, avec les mers qui l'entourent. Par la Parole et l'Esprit, la terre doit fructifier.

Les quatrième, cinquième et sixième jours, Dieu va orner le ciel et la terre qu'il a faits les premiers jours.

Pour cela, « *Dieu dit : qu'il y ait des luminaires dans le ciel.* » Ces luminaires seront des signes et ils éclaireront la terre. Il y eut un soir et il y eut un matin : *quatrième jour* (selon Gn 1, 14-19).

Ces luminaires du ciel, le soleil et la lune, doivent être des signes dans notre ciel. Le soleil et la lune, dont la lumière éclaire les corps, sont le « signe »

d'une autre lumière, plus profonde, plus mystérieuse : notamment de celle du jour Un, qui imprègne toute la Création, qui doit imprégner tout notre être, qui doit éclairer le cœur.

La lumière donnée par ces luminaires « et » la lumière du jour Un ouvrent nos cœurs sur la Lumière véritable, notre Seigneur Jésus Christ, le Verbe de Dieu, la Lumière du monde qui donne la lumière de la vie à ceux qui le suivent (selon Jn 8, 12). Si tu marches à la suite du Christ, alors, selon le prophète Isaïe, tu n'auras plus le soleil comme lumière, et la clarté de la lune ne t'éclairera plus. Le Seigneur sera ta lumière pour toujours (selon Is 60, 19). Et le dernier livre de notre Bible, l'Apocalypse, ajoute : À la Fin des temps – qui marquera la fin de ce monde-ci–, nous n'aurons plus besoin de l'éclat du soleil et de celui de la lune. « La gloire de Dieu nous illuminera et l'agneau de Dieu, le Christ, sera notre flambeau » (selon Ap 21, 23).

Le soleil et la lune faits par Dieu le quatrième jour sont donc des « signes ». Le soleil « ouvre » sur notre véritable Soleil : Jésus, le Verbe de Dieu. Et la lune, donnant la lumière qu'elle reçoit du soleil, peut être l'image de l'Église qui éclaire les ténèbres de notre monde, quand elle accueille Jésus Christ, son « soleil de justice » (selon Mt 3, 21) : « car sur toi, l'Église, s'est levé le Seigneur – ton Soleil–, et sa gloire est vue sur toi. Les nations peuvent marcher à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton lever » (selon Is 60, 2-3).

« Le cinquième jour, Dieu crée tous les animaux qu'on trouve dans les eaux et tous les volatiles » (selon Gn 1, 20-23).

Tu as déjà découvert que chaque création ouvre sur quelque chose de plus profond, de plus mystérieux. Ainsi, la lumière du jour Un, de même que la lumière des astres du quatrième jour ouvrent sur la Lumière véritable qu'est le Christ, le Verbe de Dieu. Le ciel visible du deuxième jour ouvre sur le Ciel véritable et définitif pour lequel nous sommes faits. La terre du troisième jour ouvre sur une autre terre : cette « Terre promise », dans laquelle adviendra le Royaume de Dieu auquel l'homme est destiné. Les arbres portant du fruit et de la semence sont l'expression de ce que nous devons être, tout en ne perdant pas de vue que l'arbre est d'abord une expression du Verbe de Dieu, de ce que sera notre Seigneur Jésus Christ, totalement enraciné en notre terre et dont la tête sera toujours tendue vers le Ciel, qui vivra pleinement du psaume : « Heureux est l'homme qui ... se plaît dans la Loi du Seigneur et murmure sa Loi jour et nuit... Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps... » (selon Ps 1, 1-3). Et le soleil et la lune du quatrième jour sont l'image du Christ et de l'Église.

Du point de vue de la Révélation, si on se met résolument à l'écoute de ce que nous dit la Bible, toutes les réalités terrestres et célestes sont les expressions du Verbe de Dieu et de l'homme, le prolongement de ce qu'Il est ou de ce que nous sommes appelés à être. Ainsi, selon ce que tu viens d'entendre, même le céleste exprime déjà l'homme, parce qu'il est déjà céleste du fait qu'il est à l'image de Dieu, à l'image du divin qu'exprime le céleste ; mais ce céleste est également là pour signifier à l'homme ce vers quoi il doit tendre. La Création est ainsi l'expression de Dieu, de l'homme, et de la relation voulue par Dieu avec l'homme (¹⁰).

Il en est de même ici, pour les animaux créés le cinquième jour. Tout ce qui vole, nous dit Saint Augustin, a pris naissance dans les eaux (¹¹) ; les scientifiques nous ont même confirmé le fait. Ainsi, notre vie a débuté dans les eaux du sein maternel. Et nous-mêmes, les chrétiens, nous avons pris naissance dans les eaux du Baptême, mais nous devons devenir comme des oiseaux. C'est ce que nous dit Origène, un autre Père de l'Église : Nous devons être comme ces oiseaux lorsqu'ils s'élèvent de la terre pour se diriger à tire d'aile vers le ciel ; vers ce ciel pour lequel nous sommes faits (¹²).

Nous voici alors *au sixième jour* de la Création. Dieu dit : « *Que la terre produise des êtres vivants : le bétail, tout ce qui rampe et toutes les bêtes selon leur espèce.* »

Et ce même jour, Dieu dit aussi : *Faisons l'homme, à notre image, selon notre ressemblance et qu'il domine* – sur les animaux de la mer, du ciel, et de la terre– (selon Gn 1, 24-28).

Le sixième jour, Dieu fait d'abord toutes les bêtes de la terre, puis l'homme. Il est donc créé le même jour que les animaux de la terre. Nous avons donc quelque chose de commun avec eux. Ils nous expriment de fait dans certains de nos états, d'où les nombreuses comparaisons de l'homme à l'animal que l'on trouve dans l'Écriture.

Mais Dieu nous a également radicalement distingués de l'animal : dans un acte créateur tout à fait particulier. En effet, pour la troisième fois depuis le début du récit, il est dit que Dieu « crée » ! La première fois, quand il est écrit « Au commencement Dieu créa » ; la deuxième fois, c'est le cinquième jour, quand il « crée » les premiers êtres vivants ; et la troisième fois, c'est ici quand il crée l'humain.

¹⁰ Nous approfondirons ceci quand nous aborderons un épisode très particulier dans le livre de Josué où il est dit que Josué parla et que le soleil s'arrêta (en Jos 10, 12-13).

¹¹ Raulx M., *Oeuvres complètes de St Augustin*, Bar-Le-Duc, L. Guérin et Cie, Éditeurs 1866, Tome IV, Livre III, Ch 7, p. 171.

¹² Selon Origène, *Homélie sur la Genèse*, Éd. L. Doutreleau, Sc 7 bis, 1976, p. 47.

Avec ce qui t'a été dit précédemment, tu sais un peu mieux ce que c'est qu'être « créé à son image ». À ce sujet, sache que tout homme reste capable d'accueillir Dieu en lui, même si, et on va le revoir, l'humain a détérioré cet état originel. L'homme reste capable d'ouverture sur le divin, même si le culte qu'il rend à Dieu est idolâtrique, même s'il est apparemment aux antipodes du divin.

Pour en terminer avec ces six jours de la Création, je reviens sur un aspect qui traverse tout le récit. Si tu l'écoutes attentivement tu pourras constater que tout va par deux dans la Création : le ciel et la terre ; le jour et la nuit ; les eaux d'en haut et les eaux d'en bas ; la terre et la mer ; le soleil et la lune ; les poissons et les oiseaux ; les animaux terrestres et l'homme ; l'humain qui est créé mâle et femelle (selon Gn 1, 27) ; et j'en passe !

Si les créatures sont faites ensemble – le même jour –, elles le sont également dans la différence. C'est ce qui permet « la relation ».

Ainsi, tu as entendu que le ciel et la terre sont créés ensemble, mais dans la différence : pour « être en relation ». Toute la Création est ainsi sur le mode de « la dualité » : parce qu'elle est une réalité constituée de deux dimensions indissociables et en étroite relation : le ciel et la terre. Et à l'intérieur de cette Création tout va par deux. En examinant cette réalité duelle qu'est la Création dans ses deux dimensions bibliques, le ciel et la terre, tu as pu constater qu'elles dévoilent de fait des aspects de la relation entre Dieu et nous : notamment parce que la vie sur terre n'est possible qu'en « relation » avec le ciel.

Tu pourrais réfléchir sur d'autres réalités bibliques créées ensemble et dans la différence, comme c'est le cas, par exemple, pour l'humanité faite d'hommes et de femmes : leur relation, qui tient à leurs caractères différents mais complémentaires, ouvre sur le mystère de ce que Dieu veut avec l'humanité – Nous allons y venir–.

En méditant sur la Création où « tout va par deux », tu peux ainsi mieux comprendre que ta vie ne peut croître valablement que si tu es « en relation » avec les autres créatures et, à travers elles, avec Dieu.

La Création est ainsi le lieu d'une croissance au sein de relations entre les créatures pour être en relation avec le Créateur.

Sans entrer dans des propos kabbalistiques, il me semble important de te dire que dans la tradition judéo-chrétienne, les chiffres peuvent être riches de signification.

La Création est comme marquée par le chiffre « deux ». Sur base de ce que je viens de te dire, tu peux comprendre que le chiffre « deux » souligne notamment une croissance au sein d'une relation ; un cheminement entre les créatures de même qu'entre elles et le Créateur.

Ainsi, quand Dieu crée l'homme, celui-ci est invité par deux fois à « dominer » sur les êtres vivants. C'est au cœur de cet acte qu'il

cheminera avec la Parole de Dieu pour passer de ce qu'il est, « image », à cet état de « ressemblance » parfaite et définitive auquel il est destiné.

Je peux ainsi t'ouvrir à un début de signification des trois premiers chiffres. Je le fais en te donnant un moyen pour mémoriser : toute chose commence – le chiffre « 1 » exprime notamment « le commencement » –, croît, chemine – le chiffre « 2 » exprime « le cheminement » –, et « parvient à un achèvement » – ce qu'exprime notamment le chiffre « 3 » –.

Tout ce qui est créé ouvre sur une réalité plus profonde.

– La lumière du jour Un de même que la lumière des astres ouvrent sur la Lumière véritable : le Christ.

– Le ciel visible du deuxième jour ouvre sur le « Ciel » véritable et définitif auquel nous sommes destinés.

– La terre du troisième jour ouvre sur cette Terre qui sera appelée « Terre promise » et dans laquelle sera implanté le Royaume de Dieu. Les arbres portant du fruit et de la semence sont notamment l'expression de ce que nous devons y être.

– Dans le ciel, le soleil et la lune du quatrième jour peuvent être les signes du Christ et de l'Église.

– Dans les eaux et à la face du ciel, les animaux créés le cinquième jour nous font voir que tout ce qui vole a pris naissance dans les eaux. Nous-mêmes, les chrétiens, nous avons pris naissance dans les eaux du Baptême pour devenir comme les oiseaux qui s'élèvent à tire-d'aile vers le ciel, vers ce Ciel pour lequel nous sommes faits.

– Sur la terre, nous sommes créés le même jour que les animaux, mais d'une façon tout à fait particulière : nous sommes « capables de vivre de la Vie de Dieu » et de croître avec Lui vers le plein épanouissement de cette Vie.

Dieu a terminé de disposer chaque créature. À chacune d'elle, il a donné une place et lui a dit ce qu'elle devait faire pour lui plaire : la terre doit produire la verdure, les plantes porter leur semence et les arbres leur fruit ; le soleil et la lune doivent être des signes et éclairer la terre ; les oiseaux et les poissons doivent fructifier, se multiplier et remplir la terre ; l'homme doit aussi vivre de ce commandement, tout en soumettant la terre, en dominant sur tous les êtres vivants des eaux, du ciel et de la terre.

Chaque créature qui accomplit sa tâche croît alors vers l'épanouissement auquel Dieu l'a destinée. Mais cela ne se peut que si la créature se comporte selon ce que la Parole de Dieu a inscrit en elle. En agissant de la sorte, elle répond à ce que le Créateur lui demande, pour sa plus grande joie ! Car tel est le désir de Dieu : que toute créature fasse sa joie, le louant et chantant sa gloire, selon le rôle qui lui est assigné (voir Ps 147-150).

Remarques-tu la relation qui s'établit entre le Créateur et sa créature ? Le Créateur propose un « devenir ». La créature est invitée à accueillir cette proposition et à s'y conformer. Cette réponse épanouit la créature et le Créateur qui trouve sa réjouissance dans l'acquiescement de sa créature.

C'est ainsi que furent terminés le ciel et la terre avec tout ce qui était nécessaire pour l'épanouissement de la Création tout entière. *Dieu termina son œuvre le septième jour et il arrêta de travailler – il chôma–. Il bénit le septième jour et il le sanctifia* (selon Gn 2, 1-3).

Le septième jour, Dieu arrête de travailler – il chôme–. Ce septième jour, c'est « le sabbat ». Tous les jours de la Création aboutissent à ce septième jour : au sabbat (¹³). Dieu bénit ce jour et le sanctifie. C'est un jour tout à fait particulier.

Plus tard, quand Dieu donnera sa Loi pour orienter le peuple qu'il s'est choisi, il demandera à l'homme de participer à ce jour : « Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras ton ouvrage. Mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage » (selon Ex 20, 8-10).

L'homme doit donc se souvenir du sabbat. Ce jour-là, il ne travaillera pas, pour se reposer et vivre du repos de Dieu. Le peuple de Dieu devra garder les sabbats, car c'est un signe entre le Seigneur et lui, afin qu'il sache que c'est le Seigneur qui le sanctifie (selon Ex 31, 13 ; Ez 20, 12).

Le septième jour, l'homme est donc invité à offrir le travail de toute la semaine : « Je t'offre, Seigneur, tout ce que j'ai fait avec toi, pour qu'à travers tout cela, tu consentes à me sanctifier, et qu'ainsi je puisse être dans ton repos. »

Le sabbat sera ainsi consacré à la prière, à l'écoute de la Parole, à l'accueil de Dieu et des hôtes. En vivant ainsi le septième jour de la semaine, l'homme reste uni à son Créateur, participant au travail de sanctification qu'accomplit le Seigneur.

Célébrer le sabbat, c'est donc briser le rythme quotidien pour retrouver cette même vie, non en propriétaire mais en partenaire de Dieu.

¹³ Quand on examine le récit, on peut constater que la lumière du jour Un est dans un lien avec les luminaires du quatrième jour ; que le ciel du deuxième jour est peuplé d'êtres vivants le cinquième ; que la terre du troisième l'est le sixième : 1-4 ; 2-5 ; 3-6 ... comme si tout progressait vers le « 7 », vers le jour du sabbat.

Observer le sabbat, ce n'est pas s'évader des responsabilités quotidiennes, mais discerner, de sabbat en sabbat, que le monde est de Dieu, et qu'il est donné à l'homme pour être à Dieu.

Si l'homme ne respecte pas ce commandement de Dieu, il se détourne du désir de Dieu. Il abandonne Celui qui est la Lumière pour retourner aux ténèbres. Il retourne au néant. Mais si tu vis comme Dieu le demande, si tu collabores à tout ce qu'il nous propose à travers son acte créateur, alors il te sanctifiera (¹⁴) et te fera entrer dans son repos : car nous sommes créés pour être sanctifiés et entrer dans le repos de Dieu. Le septième jour nous est donné pour vivre dès maintenant de ce repos de Dieu, jusqu'au jour où l'homme y sera pleinement introduit.

L'homme chemine donc d'un sabbat à l'autre, la nostalgie du sabbat tout au long des jours de la semaine, exprimant l'attente du sabbat éternel pas encore là.

Mais tout ce que je viens de dire vaut surtout pour les juifs, car, et tu vas tout de suite l'entendre, pour les chrétiens, un changement radical est advenu.

Le septième jour, il ne nous est pas dit comme pour les autres jours : « Il y eut un soir, il y eut un matin ». Le septième jour semble n'être qu'au début. Et, de fait, il va durer ! Le huitième jour ne viendra que beaucoup plus tard : le jour où Jésus de Nazareth ressuscitera d'entre les morts – ce sera le lendemain du sabbat (selon Mc 16, 1) –. Avec ce Jour qui est advenu, avec le Christ ressuscité, nous sommes déjà totalement introduits dans le repos de Dieu, (selon He 4, 9-11), dans le sabbat éternel (¹⁵).

Ce jour de la résurrection qui advient le lendemain du sabbat, c'est le dimanche. Les chrétiens célèbrent donc « le lendemain du sabbat ». Pour eux, c'est le jour qui actualise ce Jour de la résurrection du Christ qui est

¹⁴ Car c'est Dieu seul qui sanctifie, Lui « Le trois fois Saint » qui rend saint comme il est Saint. Être fait saint, c'est « être séparé du profane par Dieu et mis de son côté » (La note « c » sur Is 6, 3 dans *La Sainte Bible ; la « Bible de Jérusalem »*, Éd. du Cerf, Paris, 1955, dit ceci : « Cette sainteté de Dieu exige de l'homme qu'il soit lui-même sanctifié, c'est-à-dire séparé du profane, purifié du péché, participant à la « justice » de Dieu. »). Être fait saint, c'est être rendu « tout autre » et introduit dans la proximité de Dieu, « dans le foyer inaccessible de son mystère éternel » (selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 2809). Notre « travail » pour acquérir cette sainteté, c'est de consentir à ce qu'Il veut faire en nous.

¹⁵ Saint Hilaire de Poitiers, comme d'autres Pères de l'Église, dit que « le nombre sept... est porté à sa perfection par le nombre huit... En effet, bien que le nom et l'observance du sabbat concernent le septième jour, nous nous réjouissons le huitième jour, qui est aussi le premier, de fêter le sabbat parfait » (*Commentaires sur les psaumes, Introduction, 12*, Sources chrétiennes 515, Éd. du Cerf, Paris, 2008, p. 147-149).

pleinement là, ancré dans notre quotidien ; et c'est de ce fait le premier jour de la semaine.

Le dimanche, les chrétiens vivent déjà « anticipativement » de ce sabbat éternel ⁽¹⁶⁾ établi par le Christ. Et toute la semaine sera vécue au cœur de ce sabbat éternel déjà là : à partir de ce qui se vit dans ce premier jour de la semaine. De dimanche en dimanche, le chrétien chemine ainsi, vivant du Christ ressuscité jusqu'au jour où – dans l'au-delà de cette vie – il recevra de vivre totalement de cette plénitude christique déjà présente en germe dans notre vie ; de la plénitude du sabbat éternel déjà là mais non encore pleinement manifesté.

As-tu remarqué la différence entre « la façon juive » et « la façon chrétienne » de vivre la semaine ? D'un côté, toute la semaine tend vers un but, vers le sabbat – vers le septième jour de la semaine– ; de l'autre, toute la semaine se vit à partir de ce qui est définitivement accompli, à partir du Jour de la résurrection du Christ, à partir du Sabbat éternel déjà inscrit dans le terrestre – et donc à partir du premier jour de la semaine–.

– Toute la Création aboutit au septième jour : le sabbat de Dieu.
– Le sabbat est donné à l'homme pour la sanctification de la semaine.
– Le septième jour ouvrira sur le lendemain de ce jour : celui de la résurrection du Christ, avec l'établissement du sabbat éternel au cœur de notre monde.

Nous pourrions approfondir, préciser, méditer : le fait qu'il est chaque fois répété « il y eut un soir, il y eut un matin » ; le fait qu'il est souvent dit que « Dieu vit que cela était bon », et que le sixième jour il est précisé que « Dieu vit que cela était très bon » – « beau » et « très beau » selon la version grecque– ; le fait que Dieu bénisse les animaux du cinquième jour ainsi que l'homme le sixième jour ; le fait que l'humain soit créé « mâle et femelle » ; le fait que la nourriture des origines donnée à l'homme soit uniquement végétarienne ; et cetera. Mais restons-en là pour ce premier récit.

¹⁶ Ce n'est pas sans intention que l'on a littéralement en Lc 24, 1 et Jn 20, 1 : « Au (jour) unique des sabbats... ».

